

Contact Presse

ISELP

Sophia Wanet

s.wanet@iselp.be

+32 (0)2 504 80 78

+32 (0)485 78 51 79

HAUTE NUIT

**TATIANA BOHM
JULIEN CELDRAN
HANANE EL FARISSI
PIERRE LIEBAERT
MOUHCINE RAHAOUI
HALEH ZAHEDI**

**13.02
– 27.06
2026**



**Curateur :
Laurent Courtens**

04 INTRODUCTION PAR LAURENT
COURTENS, CURATEUR

06 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

08 LES ARTISTES – ŒUVRES
ET BIOGRAPHIES

22 AUTOUR DE L'EXPOSITION

24 INFORMATIONS PRATIQUES

Introduction

Pour connaître la lumière, il nous faudra traverser l'obscur. Pour connaître le jour, il nous faudra expier la nuit, fréquenter ses ombres, ses agitations informes et menaçantes. Nous ne pourrons éviter de trembler, nous ne pourrons contourner les affres de l'hiver, les fantômes du passé, les offenses du présent, les angoisses de l'avenir, les démons de l'époque comme ceux de notre psyché.

Les artistes invité·es à *Haute Nuit* sondent les ténèbres, s'y confrontent et les mettent en forme, non pour se complaire dans la noirceur, mais pour nous porter à la lumière. Par les leviers de l'action, de la parole, de la représentation et de la connaissance.

Qu'il s'agisse du travail de la mine, du passé colonial, de la guerre, des offenses faites aux migrant·es, des rites expiatoires de la fin de l'hiver, les œuvres rassemblées ici nous convient à une expérience vitale. Celle d'une conscience humaine disposée à défaire ses opacités en vue de faire jour aux possibles.

Laurent Courtens, curateur

Communiqué de presse

Du 13 février au 27 juin 2026, l'ISELP présente *Haute Nuit*, une exposition collective qui rassemble des œuvres qui s'enracinent dans l'ombre pour faire émerger une lumière en devenir.

Les artistes de *Haute Nuit* proposent des œuvres – installations, photographies, dispositif performatif, sculptures, dessins, – qui explorent une facette sombre de notre humanité pour y faire surgir une lueur.

Ils traversent la nuit afin de révéler ce qui, dans nos vies personnelles et dans nos histoires collectives, se situe entre le clair et l'obscur : tensions intimes, réalités sociales, mémoire blessée, attentes et métamorphoses.

Le titre de l'exposition renvoie à la nuit comme moment cathartique, où l'obscurité offre un espace pour traverser, libérer et éclairer les tensions du monde et de l'histoire.

Tatiana Bohm utilise des archives photographiques du musée de Tervuren dans une lanterne magique, mêlant projections et lectures pour éclairer l'histoire coloniale.

Julien Celdran immerge ses sculptures et objets expiatoires dans différents cours d'eau, rendant visibles leurs traces dans l'espace de l'exposition.

Hanane El Farissi combine dessins, lavis et plaques de verre brisées pour explorer l'ambiguïté entre danger, soin et réparation.

Pierre Liebaert avec sa série *Je crois aux Nuits*, documente des rituels carnavalesques ancestraux, où renversements et transgressions hivernales font surgir la lumière et restaurent l'ordre des jours.

Mouhcine Rahaoui transpose l'expérience de la ville minière de Jerada dans des installations immersives, où obscurité et lumière symbolisent danger, attente et espoir.

Haleh Zahedi intensifie le dialogue entre ombre et lumière par le dessin au fusain et la gravure, traduisant le chaos et la tension dans un rythme et une énergie perceptibles.

Haute Nuit s'accompagne d'un programme discursif avec des pistes de réflexion sur l'obscurité de notre temps et de nos héritages et sur les possibilités de déployer des horizons d'action et de pensée.

10 **JULIEN CELDRAN**

12 **PIERRE LIEBAERT**

14 **HANANE EL FARISSI**

16 **HALEH ZAHEDI**

18 **TATIANA BOHM**

20 **MOUHCINE RAHAOUI**



Julien Celdran, *Bâton du Maréchal Putain*, Source de la Meuse, 2022

Julien Celdran (FR)

***Cancel Sculptures*, 2026**
Sculptures, performances, vidéos

Les *Cancel Sculptures* sont confectionnées pour être immergées dans des fleuves, sources ou canaux. En se défaisant dans ces eaux, les sculptures y dissolvent la charge négative qui leur a été confiée. Publique ou confidentielle – voire secrète –, l’immersion prend une forme rituelle incluant la récitation, le murmure ou la déclamation d’un texte.

Cette pratique s’intègre au concept d’un art « négatif », inventé par l’artiste et né de l’idée de créer une œuvre d’art comme on ferait de la magie noire. Un art nourri par l’héritage de pratiques magiques en usage partout dans le monde. Un art visant à nuire, à exorciser la toxicité des pouvoirs politiques et économiques.

Les nuisances à conjurer regardent la toute-puissance de la finance, les conséquences de l’austérité, les offenses au droit d’asile, l’imprégnation persistante du legs colonial, la prédation économique et militaire....

Pour *Haute Nuit*, sept textes poétiques ont servi de sources d’inspiration à autant de sculptures. Ces textes sont puisés à des œuvres existantes (Henriette Essami-Khaullot, Aliette Griz, Lisette Lombé, Samy Manga et Henri Michaux) ou adaptés pour l’occasion (c’est le cas du texte de Milady Renoir). Ils abordent, des situations de guerre, d’exil, de migration, d’exploitation domestique ou de violence coloniale.

Les sept sculptures produites à partir de ces poèmes ont ensuite été mises en place à l’ISELP. Mais le public ne voit qu’une scénographie fantôme puisque les immersions ont eu lieu avant l’ouverture de l’exposition. Dans ce sanctuaire déserté, un film visualise la mise en place originelle. Un autre rend compte des moments de mises à l’eau.

L’immersion des œuvres a été, dans les limites du possible, pensée en complicité avec l’auteur-riche des textes. Aliette Griz, Lisette Lombé, Henriette Essami-Khaullot et Milady Renoir (cette dernière autrice accompagnée de Aïsta Bah, Taslim Mamadou Diallo et Modou Ndiaye du collectif de la Voix des sans papiers de Bruxelles) ont ainsi lu, slamé ou déclamé au moment de la mise à l’eau.

Ce projet bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Biographie

Julien Celdran (1976, Strasbourg (FR), vit et travaille à Bruxelles) est artiste plasticien. Après des études aux Beaux-Arts de Nantes, il s’installe à Bruxelles en 2002. Son travail se concentre sur les notions d’identité et de contexte avec de nombreuses installations graphiques et ornementales dans l’espace public, le plus souvent réalisées en interaction avec le public.

Par curiosité pour les sciences sociales, il s’intéresse à l’ethnographie puis à l’anthropologie. Par la suite, Il commence à développer une théorie pratique de l’auto-anthropologie qu’il essaye de transmettre à travers des conférences parfois reçues comme des performances par le public.

C’est en 2020, en plein covid, qu’il invente l’Art Négatif à partir d’un postulat expérimental : que se passe-t-il si on crée une œuvre d’art comme on fait de la magie noire ? À partir de celui-ci, il tente de porter atteinte à l’arbitraire du pouvoir de l’Etat ainsi qu’aux intérêts du capitalisme financier.

Julien Celdran collabore à différents collectifs : le Buktapaktop, Désorcelier la Finance, Zonneklopper et développe individuellement une pratique de la céramique.

Récemment, il a exposé son travail à Bruxelles à Urochrome en 2025 (Art négatif), au ZonneKlopper en 2025 avec *Procédé de destruction du fascisme et de la phallocratie* et lors du festival Féral en 2024 avec *Ballade (anti)Spéculative* avec Désorcelier La Finance (BE), Inter-Environnement Bruxelles (IEB) (BE) et Labofii (FR).

<http://julieneldran.free.fr/desorcelierlafinance.org>



Cancel Sculptures – Textes Références

Les textes inspirant les sculptures conçues pour *Haute Nuit* ont été puisés dans l'œuvre d'Henriette Essami-Khaullot (CG, 1989), Aliette Griz (FR / BE, °1975), Lisette Lombé (BE, °1978), Samy Manga (CM / CH, °1980) et Henri Michaux (BE, 1899-1984). Milady Renoir (FR / BE, °1975) a rédigé un texte pour l'occasion.

Henriette Essami-Khaullot, « Du ferme » in *Silenciées. L'enfermement des personnes sans-papiers en Belgique. Essai et témoignages*, Collectif Getting the Voice Out, Éditions petites singularités, Bruxelles, 2025

Aliette Griz, « Il y a quelques jours » et « Quand elle s'endort » in *Plier l'hier*, Trétras Lyre, Flémalle, 2022

Samy Manga, *La dent de Lumumba. Régicide contre la colonie* (extrait), Éditions Météores, Bruxelles, 2024

Henri Michaux, « Lazare, tu dors ? » in *Épreuves, exorcismes. 1940-1944*, Gallimard, Paris, 1946. nrf Poésie / Gallimard, 1976

Lisette Lombé, « Petit personnel » in *Brûler, brûler, brûler*, L'iconoclaste, Paris, 2020



Pierre Liebaert (BE)

Je crois aux Nuits, 2017 – en cours
Photographies

Depuis 2017, Pierre Liebaert s'immerge périodiquement dans des rituels pratiqués, au cœur de l'hiver, dans divers villages ou petites villes d'Europe. En Belgique, en France, en Espagne, en Suisse, en Autriche..., ces rites puisent au plus profond des traditions locales. Associés au carnaval, ils mobilisent les habitant-es dans une expérience communautaire hors du quotidien, hors des normes convenues. Ils codifient et organisent des transgressions collectives, portant les corps à la souillure, à l'ivresse, aux violences, à l'informe originel. Ils rejouent le chaos de la mort pour engager le retour de la vie. Ils activent les ombres de l'hiver, les démons de la nuit, pour débaucher leurs forces dans l'appel et l'espoir de la lumière.

Ce n'est pas une perception de type ethnographique ou documentaire qu'investit Pierre Liebaert, mais bien une exploration de l'intensité, une perception du tragique et du sacré. Ceux-ci se jouent dans les traces, les ombres, les fumées, les feux, les gestes crus et triviaux, transcendés par l'instance du rite. Les clichés pris par l'artiste ne sont pas situés géographiquement. Ils se mêlent dans un ensemble mouvant qui active des nécessités et des expériences universelles.

Dans *Haute Nuit*, nous proposons une disposition en chapelle de cinq photographies, où, de l'agitation des ombres, naissent une triade de faces. D'abord exposées aux salissures et aux violences, elles s'apaisent dans l'apparition d'un visage émergeant de la chrysalide d'un masque.

Pierre Liebaert est représenté par Archiraar Gallery.

Biographie

Pierre Liebaert (1990, Mons (BE), vit et travaille à Bruxelles) est un photographe diplômé de l'École Supérieure des Arts de l'image « Le 75 » à Bruxelles. Très souvent immersifs, les projets qu'il mène portent sur le long terme. Sa série, *Macquenoise* (2010-2013), a été publiée par l'éditeur belge Le caillou bleu. L'ouvrage a été reconnu par le site américain Photo-Eye, comme l'un des 26 meilleurs de l'année 2013. Ses travaux sont majoritairement photographiques, mais son travail peut également se construire telle une installation, composée d'un film, d'images, de musique, d'enregistrements sonores et de textes comme avec sa série *Libre Maintenant* (2012-2015). Série qui a remporté le Grand Prix du Jury du Festival des Boutographies (Montpellier, FR, 2016) ainsi que le New Generation Prize du PHmuseum (Bologne, IT, 2016). Le film, seul, a été projeté dans de nombreux festivals de cinéma internationaux. En 2021, le livre éponyme, publié par L'éditeur du dimanche (Paris, FR), a été sélectionné par The Book Awards du festival d'Arles et a intégré la librairie du MoMa (New-York, US) en 2023. Pour le projet en cours *Je crois aux Nuits*, qu'il a débuté en 2017, il explore des territoires où des traditions fragiles survivent encore. La série présente le cycle du carnaval, depuis l'ours qui fait irruption pour la Chandeleur jusqu'au corps recouvert de cendres.

Fin 2021, Pierre Liebaert est récompensé par le Prix Fintro (BE) dans la catégorie Histoire visuelle / Beeldend verhaal.

Depuis 2017, son travail est représenté par la galerie bruxelloise Archiraar.

www.pierreliebaert.com



Hanane El Farissi (MA)

Embrassement d'un embrasement, 2020 – 2026 Installation

Créée en 2020 pour une exposition à Bruxelles des lauréat-es de HISK (Hoger Instituut voor Schone Kunsten – Institut d'études supérieures pour les arts visuels, Gand), l'installation de Hanane El Farissi dispose au sol une surface de verres brisés couvrant des feuilles de papier imbibées d'un lavis.

Comme une eau scintillante vibrant sur un fond vaseux, une mer d'opale sur une nappe d'ombres. La sensation attendue est celle de l'attrait, de l'émerveillement. Mêlés à l'appréhension, étant donné le tranchant du verre. Le public est cependant invité à déambuler sur l'installation. Il connaîtra une expérience visuelle, tactile mais encore sonore, enrichissant l'espace de bruits de craquements et de fêlures.

Sur la cimaise, partie intégrante de l'installation, Hanane El Farissi a disposé un accrochage de cadres et de pans de papier. Les uns prolongent ou annoncent les effets mouvants du lavis posé au sol. Les autres accueillent des dessins au trait bleu. Inspirés d'images de guerre, ils donnent à voir les processus de délabrement, de décomposition, d'émiettement et d'exode que provoquent ces violences.

D'autres dessins, plus intimes, liés à l'observation d'environnements de travail et de vie ou à l'histoire de l'art, font écho aux mêmes processus, hors du champ de la guerre et de l'image d'actualité.

Remerciements à Sixtine Collinet, Adèle Delcourt, Thi Kim Anh Lefebvre, Glasmaat, Mertens Frames & Saint-Gobain Glassolutions

Biographie

Hanane El Farissi (1990, Skhirat-Rabat (MA), vit et travaille entre Rabat et Bruxelles), est une artiste multidisciplinaire. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (MA, 2013) et a obtenu un master en sculpture contemporaine à l'ENSAV-La Cambre à Bruxelles (BE, 2017). Elle est également titulaire d'un diplôme de troisième cycle à l'HISK à Gand, en 2020.

Elle a participé à de nombreuses expositions monographiques et collectives, notamment au Moussem Nomadic Art Center – Moussem Belgica à Tanger & Oujda Morocco (Transnational Stories, 2024), à Le Cube independent art Room à Rabat (MA, 2014 & 2023), à la MLF Galerie Marie Laure-Fleisch à Bruxelles (In The Way Of Transmuting, 2021), à la villa Empain – Fondation Boghossian à Bruxelles, (De liens et d'exile, 2018), au Museum Bank Al-Maghrib de Rabat (Passages, Parages, Visages, Paysages, 2015); au Musée Mohammed VI de Rabat (100 ans de création, 2014). Les œuvres de Hanane El Farissi font partie des collections du Musée d'art contemporain IKOB à Eupen, du S.M.A.K à Gand, du Musée d'art moderne Mu.ZEE à Ostende, du M HKA à Anvers, ainsi que d'autres collections privées.



Haleh Zahedi (IR)

Dessins et gravure, 2014 – 2025

Fusain, aquatinte, eau-forte : les techniques manipulées par Haleh Zahedi sollicitent les ressources des ombres. C'est de la modulation des grisailles, puis de la profondeur du noir que naissent les motifs, denses, menaçants, intenses.

Le répertoire iconographique est double : il s'agit, d'une part, de figures végétales ou animales occupant seules le cadre. Elles sont tortueuses, informes ou noueuses, saisies par un trait vigoureux. Elles émergent comme des puissances douloureuses sur le blanc du fond.

Par ailleurs, naissent sur de plus grands formats des compositions denses, chaotiques et perturbées qui occupent toute la surface du papier. Un amas de formes convulsées sujet à la violence d'un impact ou d'un tremblement.

Dans une masse mouvementée d'architectures, de fumées, de fragments mécaniques, de touffes végétales, de présences animales et de monstres, des corps humains cherchent à maintenir leur présence, à émerger des ruines et de la confusion.

C'est la guerre ou sa menace qui sont à l'œuvre, le péril des violences où l'humanité peine et espère. Dont elle devra renaître...

Biographie

Haleh Zahedi (1982, Téhéran (IR), vit et travaille à Bruxelles) fréquente dès l'âge de quinze ans les ateliers de grands maîtres du dessin de Téhéran. Installée en Europe depuis 2008, elle participe à de nombreuses expositions et contribue à l'édition de plusieurs livres d'artistes. Ses dessins sont présentés par différentes galeries ainsi que dans diverses institutions. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment en Belgique, à la Buronzu Gallery à Liège (*Graphice*, 2024) ; en Allemagne, à la Stadtische Galerie à Offenburg (*Entre Deux*, 2023); et en France à la galerie justBEE à Masevaux (2022) et à la galerie Nicole Buck à Hurtigheim (*Arbres*, 2021-2022 ; *Verticales*, 2021 ; *Au cœur du dessin*, 2020-2021).

Elle a également exposé son travail individuellement en Allemagne à Altes Rathaus à Oberkirch (*Mise en Plis*, 2022) mais aussi en duo avec Gisèle Bonin à la galerie Robert Dantex à Belfort (FR ,2022) et avec Maria Luchankina au CINE de Bussière à Strasbourg (*En voie d'apparition*, 2021).

Ses dessins font partie de plusieurs collections publiques et privées. Sa recherche universitaire, menée en parallèle de sa pratique, aboutit à un doctorat en Arts visuels à l'Université de Strasbourg (FR) et nourrit son rapport au dessin comme espace de pensée. Depuis 2024, elle enseigne à l'ESA Saint-Luc de Tournai (BE).

www.halehzahedi.com



Tatiana Bohm, *La construction d'un paysage colonial*, ISELP, 2026. © ISELP

Tatiana Bohm (FR/BE)

La construction d'un paysage colonial, 2026
Installation – Projection / performance

À l'occasion d'une résidence au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (AfricaMuseum), Tatiana Bohm a examiné plus d'un millier de photographies classées dans les fonds d'archives de l'institution.

Ces images témoignent des mutations opérées sur le territoire congolais par la mise en place de la gestion et de l'administration coloniales.

Pour ouvrir le regard sur ces processus, Tatiana Bohm a retenu un peu plus de 80 photographies qu'elle a organisées en cinq catégories : paysages, faune & flore, populations, exploitation des ressources et des populations, infrastructures coloniales. Tirés au bromure d'argent sur verre (technique de la fin du 19^e siècle), les clichés sont distribués dans autant de vitrines. Reportées sur les murs, les légendes reproduisent celles des fiches d'archives consultées.

Au cœur du dispositif, une lanterne magique. À la fin du 19^e et au début du 20^e siècles, cet ancêtre du cinématographe servit notamment à promouvoir l'action occidentale au cœur de l'Afrique en diffusant un récit enchanteur de l'entreprise coloniale. Si l'artiste recourt à la reconstitution de cet appareil, c'est pour brouiller ce narratif hérité et en désigner la persistance aujourd'hui.

À l'occasion d'activations de l'installation ouvertes au public (les dates sont reprises en fin de ce guide), Tatiana Bohm manipule les plaques de verre pour les enchâsser par cinq dans la lanterne revisitée. En résulte une succession de projections d'images troubles.

Une bande son accompagne ces projections / performances, de même que le dispositif d'exposition. Elle mêle deux voix, celle de l'artiste Marianne Celis et celle de l'écrivain In Koli Jean Bofane, la première murmurant, le deuxième déclamant des textes de poésie africaine des années 1950-60. Ces lectures sont entrecoupées par la retransmission fragmentée du discours prononcé par Baudouin I^{er} à la cérémonie d'Indépendance du Congo, le 30 juin 1960.

Biographie

Diplômée en design textile de l'ENSAV-La Cambre à Bruxelles (2005), Tatiana Bohm (1979, Roubaix (FR), vit et travaille à Liège) expose et performe en solo ou collectivement depuis 2005 dans différents lieux tel que l'ISELP (Bruxelles), la galerie Les Drapiers (Liège), le Centre Wallonie Bruxelles (Paris), le Musée d'Ixelles (Bruxelles), Art on paper (Bruxelles), le Musée des Beaux-Arts d'Arras, la Galerie Damien and the Love Guru (Bruxelles), le Musée juif de Belgique...

Elle participe à plusieurs expositions collectives dans la galerie Bruno Mory en France avec en 2011 une rencontre en duo avec son père *Pierre-Yves Bohm – Tatiana Bohm*. En 2014, elle est invitée à l'exposition collective *Le mur, la collection Antoine de Galbert* à la Maison Rouge (Paris).

Son travail s'exporte en Corée du Sud en 2018 avec une exposition personnelle qui se tient à Seoul à l'Indie Art Hall Gallery, en parallèle d'une grande exposition collective internationale qui se tient à Jeonju au FOCA.

En 2025, une de ces œuvres rejoint la collection permanente du Musée du Nouveau Monde à La Rochelle (FR). Depuis 2021 elle travaille sur la création de performances/installations participatives tel que *Impossibles réparations* axé sur la question de l'extractivisme et *Je de société* traitant de la surcharge mentale dans le travail et le quotidien, programmé lors du Festival international de performances *Trouble* (Bruxelles, BE) en 2023.

www.tatianabohm.be



Tatiana Bohm, *La construction d'un paysage colonial*, ISELP, 2026. © ISELP

La construction d'un paysage colonial – Textes

La bande son de l'installation et de la projection mêle trois voix : l'artiste et styliste Marianne Celis murmure des textes du poète sénégalais David Diop (1927-1960) et du poète congolais Tchicaya U Tam'si (1931-1988). L'écrivain In Koli Jean Bofane (°1954) déclame des poésies d'auteurs congolais parus dans la presse indépendantiste et nationaliste dans les années 1950-60.

Ces deux voix sont celles de deux présences de l'afro-descendance dans le paysage culturel belge. Iels sont né-es au Congo et sont reconnu-es en Belgique, notamment pour la manière dont leurs travaux respectifs véhiculent les approches décoloniales.

Dans la lecture des textes, iels incarnent le lyrisme et les sensibilités poétiques de l'Afrique des indépendances. Aspirations mises en opposition, dans la bande-son, avec le discours officiel prononcé par le roi des Belges Baudouin I^{er} (1951-1993) lors de la cérémonie d'Indépendance du Congo, le 30 juin 1960, à Léopoldville (Kinshasa).

Lisse et neutre dans ses apparences, ce discours réaffirme les prémisses coloniales de la politique belge au seuil de l'indépendance du vaste Congo.

Le montage des voix et des textes est le reflet comme le complément sonore du brouillage d'images opéré par la superposition des plaques de verre imprimées lors des projections / performances programmées tout au long de l'exposition.



Mouhcine Rahaoui (MA)

***L'mina*, 2024 – 2026**
Installations, sculptures, peinture

Mouhcine Rahaoui est né et a grandi à Jerada, ville minière de l'est du Maroc, près de la frontière algérienne. Son père était mineur et souffre de la silicose (maladie pulmonaire contractée par beaucoup de mineurs)¹.

Depuis son diplôme à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, en 2017, les matériaux de la mine constituent pour Mouhcine Rahaoui une substance obsessionnelle. Le charbon, qui encrasse tout, colonise les surfaces peintes, noircit le pain, les accessoires, les vêtements ; mais encore la cire de bougie, les casques, les lampes, les cordages, les poulies... Ces éléments sont complétés par un bestiaire : le canari (veilleur de grisou dans les mines), le lapin (on devrait la découverte des filons de Jerada à la vue d'un lapin albinos noirci de charbon), la sauterelle (Jerada en darija, dialecte marocain).

Ce lexique est traversé par l'opposition de l'obscurité et de la lumière : dans le fond, faire la lumière pour voir, espérer le retour à la clarté, noirci de charbon. Et gagner ce pain de farine blanche au prix de l'imprégnation de la peau, des organes, par cette poussière noire.

Dans *Haute Nuit*, est présentée *L'mina* (« la mine », 2024), installation immersive donnant à voir la vidéo *Confession d'amour* (2018), projetée en négatif, où la mère de l'artiste pétrit le pain tout en racontant les angoisses quotidiennes des femmes de mineur. Mais encore *Lumière Obscure* (2024), tableau de cire, de poussière et d'éclats de charbon.

Créée pour l'exposition, *Hôpital* (2026) dispose sur le drap blanc d'une table d'opération les restes d'une cage de canari démembrée, métaphore du corps de mineur exposé aux blessures, au risque, à la maladie.

Ce projet a été soutenu par la Délégation Wallonie-Bruxelles au Maroc et la galerie AFIKARIS.

1. Les puits de Jerada ont fermé à la fin des années 1990 mais l'exploitation des filons se prolonge clandestinement, dans des conditions de salubrité et de sécurité terriblement dégradées. Il y a de nombreux accidents, certains mortels.

Biographie

Mouhcine Rahaoui (1990, Jerada (MA), vit et travaille à Marrakech) est un artiste pluridisciplinaire diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2017.

À travers ses expositions collectives et personnelles, Mouhcine Rahaoui tente de formuler le vécu et les récits des mineurs de Jerrada où il est né et a grandi. Fils de mineur, il est habité par les gestes et les matériaux qu'il a vus comme le charbon, la cire et les bougies. Il s'aventure dans l'esthétique des galeries souterraines pour inventer un lexique visuel qu'on pourrait rapprocher du mouvement Arte povera. Une façon pour lui de questionner l'absurde du destin des travailleurs.

Depuis 2018, Mouhcine Rahaoui développe une pratique artistique reconnue à travers de nombreuses expositions personnelles et collectives ainsi que des résidences au Maroc mais aussi à l'international. Son travail est régulièrement sélectionné pour des foires internationales telles qu'Art Paris, 1-54 à Londres et Marrakech, Abu Dhabi Art, Art Genève. Ses œuvres intègrent des collections publiques et privées majeures, dont le MACAAL (Maroc), la Fondation H (Madagascar), la Fondation Thalie (Belgique) et la Fondation Gandur (Suisse). Sa première exposition personnelle en Europe – *À l'horizon, une obscure clarté* – a eu lieu en 2024 à la galerie AFIKARIS à Paris, où une seconde est prévue en novembre 2026.

Il est aujourd'hui représenté par les galeries AFIKARIS (Paris) et le Comptoir des Mines (Marrakech).

<https://afikaris.com/fr/artists/120-mouhcine-rahaoui/>

Autour de l'exposition

Comment conjurer le sort ?

Visite guidée + Atelier
À la demande

Visites guidées pour les groupes

Par des médiateur·rices
À la demande

Standing Guides

médiateur·rices dans les salles

Tous les samedis

15:00 — 18:00

Visite guidée

avec le curateur Laurent Courtens

Sam. 28.03, 25.04, 30.05 & 27.06

15:00 — 16:00

La construction d'un paysage colonial

Projection-performance par Tatiana Bohm

Mer. 25.02, 29.04, 20.05 & 24.06

20:00 — 21:00

Kouté vwa

Projection et rencontre avec Maxime Jean-Baptiste et Xavier Garcia Bardón

Mer. 25.03

18:30 — 21:00

Les désirs guerriers de la modernité

Rencontre avec Déborah V. Brosteaux

Mer. 08.04

18:30 — 20:00

Au charbon !

Les artistes et l'extraction minière
Conférence par Laurent Courtens

Mar. 21.04

18:30 — 20:00

Etain éther

Stage pour les enfants animé par Coline Ramonet-Bonis

04.05 > 08.05

09:00 — 16:00

Summer Day

Ateliers – visite guidée – concert

Sam. 27.06

14:00 — 20:00

Infos, tarifs & réservations : iselp.be – accueil@iselp.be

Informations pratiques

Haute Nuit

Tatiana Bohm – Julien Celdran – Hanane El Farissi
Pierre Liebaert – Mouhcine Rahaoui – Haleh Zahedi

Curateur : Laurent Courtens

13.02.26 —→ 27.06.26

Vernissage : Jeudi 12.02.26 – 18:00 —→ 21:00

Avant-première presse : Mercredi 11.02.26 – 11h

ISELP, 31 boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles
Du mardi au samedi, 11h —→ 18h, entrée libre
accueil@iselp.be • +32 (0)2 504 80 70

Contact Presse

ISELP

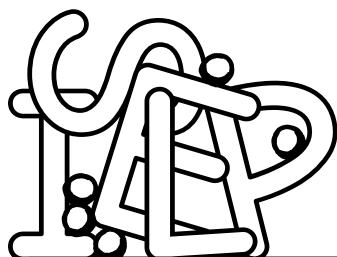
Sophia Wanet

s.wanet@iselp.be

+32 (0)2 504 80 78

+32 (0)485 78 51 79

Partagez-nous vos photos de l'exposition
en utilisant @iselp_brussels !



www.iselp.be



[iselp.brussels](https://www.facebook.com/iselp.brussels)



[iselp_brussels](https://www.instagram.com/iselp_brussels)



soundcloud.com/iselp



Avec le soutien de : Fédération Wallonie-Bruxelles, Commission communautaire française, Région de Bruxelles-Capitale.
Éditeur-rices responsables : Adrien Grimmeau & Daphné Defosse / ISELP